Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 3

Artikel: La décision d'augmenter la flotte de guerre dans l'Allemagne impériale. 1re partie

Autor: Aepli, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345288

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ERSCHLOSSEN EMDDOK
MF 444 / 382

La décision d'augmenter la flotte de guerre dans l'Allemagne impériale. 1.

Par le colonel Pierre Aepli

A l'heure où la Suisse se déchire concernant l'acquisition de nouveaux avions de combat, il est intéressant de rappeler comment et dans quel contexte fut prise la décision d'augmenter la flotte de guerre dans l'Allemagne impériale de Guillaume II.

Bien que les circonstances et les motifs d'acquérir des *F/A-18* et ceux d'accroître la marine allemande soient totalement différents, il n'en reste pas moins que l'étude du processus de cette dernière décision permet d'éclairer certains aspects de celle qui nous est soumise aujourd'hui et, par comparaison, de mieux comprendre pourquoi le choix devant lequel nous sommes placés soulève de telles oppositions.

J'aimerais analyser les éléments rationnels et irrationnels qui ont conduit à la décision et la manière dont celle-ci a été imposée au Parlement, par le truchement notamment d'une gigantesque action d'information destinée à convaincre l'opinion publique de la nécessité de développer la flotte de guerre. Je terminerai par l'examen des conséquences de la décision.

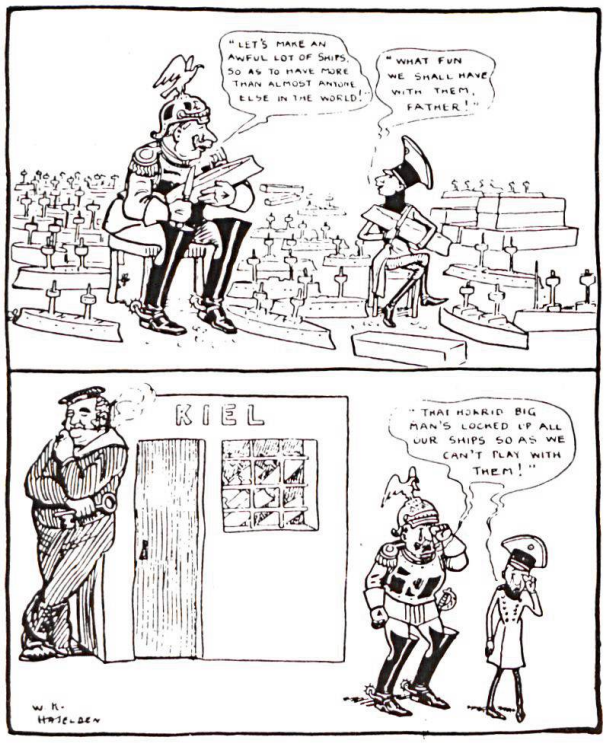
L'unité allemande obtenue par les armes en 1871 donne naissance, au centre de l'Europe, à une nouvelle puissance. Toute la politique de Bismarck tendra, durant les vingt années qui suivront, à mettre en place et à conserver un équilibre favorable à l'Allemagne en jouant sur les rivalités coloniales des puissances européennes. Le chancelier veut isoler la France, car il craint qu'elle cherche à venger sa défaite et vise à empêcher, par un jeu d'alliances aussi subtil que complexe, une coalition qui menacerait l'Empire allemand.

L'essor économique et démographique des principales nations modifiera graduellement cet équilibre. La recherche de nouveaux débouchés pour leurs surplus de production industrielle, de capitaux et de population amènera les pays européens à intensifier leur expansion outremer et, de ce fait, à se heurter de plus en plus violemment en Afrique et en Asie. Leurs rivalités avaient été habilement exploitées par Bismarck, mais l'avènement de Guillaume II le contraint à se retirer. L'Allemagne, en passe de devenir la première puissance militaire et industrielle du continent, veut à son tour mener une «Weltpolitik» et réclame des colonies.

La mise en œuvre de cette politique provoque les craintes des autres puissances et suscite leur rapprochement. Les ententes franco-russe et franco-anglaise qui s'ensuivent aboutissent à ce qui avait été le cauchemar de Bismarck: l'encerclement de l'Empire allemand. A terme, la stratification des alliances et les automatismes qu'elles impliquent entraîneront l'Europe dans la guerre.

L'Empire allemand sous Guillaume II

Le versement d'une indemnité de guerre par la France, après sa défaite, avait provoqué une forte croissance de l'activité économique du nouvel empire. Celle-ci n'avait cependant pas duré et la conjoncture avait été mauvaise sous Bismarck. Dès 1890, la situation se rétablit et l'Allemagne connaît une croissance prodigieuse. Sa population passe de 51 millions en 1893 à 68 millions en 1913. L'industrie, favorisée par l'organisation scientifique de la production, la collaboration avec les universités et les écoles



Le Kaiser invite son fils à construire une flotte plus puissante que celle des autres nations; le Kronprinz répond : « Nous allons bien nous amuser, Papa. — Ce gros homme [la marine britannique] nous a mis tous nos bateaux sous clé et nous ne pouvons plus jouer. »
Caricature de Haselden pour le « Daily Miror ».
Photo © Tallandier.

techniques qui professent un enseignement de qualité, et le soutien des banques, aux initiatives des industriels, se développe rapidement, notamment dans les nouveaux secteurs-clés que constituent la chimie, l'électricité et l'optique. Les exportations germaniques, qui ne représentaient pas 50% de celles de la Grande-Bretagne en 1883, les dépassent en 1913.

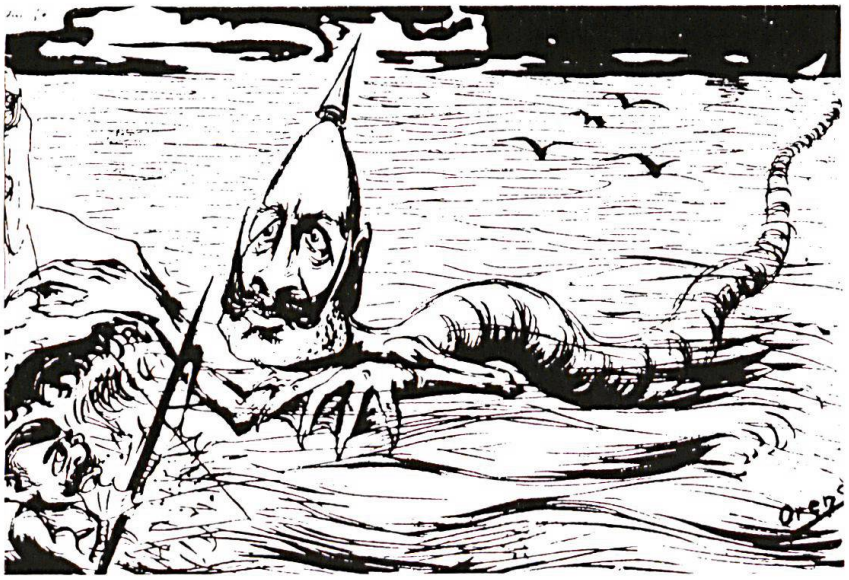
Le rythme très rapide de la croissance contraint l'Empire à rechercher de nouveaux débouchés et ses disponibilités en capitaux, par le choix des investissements, sont mises au service de sa politique étrangère.

L'Allemagne possède en outre l'armée de terre la plus puissante, une très forte marine marchande et elle jouit d'une situation politique intérieure stable. Les luttes qu'a menées Bismarck contre les catholiques et les socialistes se sont estompées, et les partis politiques ont perdu une grande partie de leur dimension idéologique, pour se transformer en de véritables syndicats à travers lesquels les citoyens groupés par affinité cherchent à faire aboutir leurs intérêts de classe.

La puissance et la vitalité de l'Allemagne inquiètent mais, paradoxalement, elle aussi est insatisfaite et inquiète. Insatisfaite parce qu'elle a l'impression qu'elle n'occupe pas la place qui lui revient sur la scène internationale; elle ne possède que quelques colonies de deuxième ordre et le partage du monde est pratiquement terminé. Or, son industrie a besoin de nouveaux marchés, ses intellectuels prêchent la suprématie de la race allemande et le peuple, simple et modeste jusqu'alors, devient farouchement nationaliste, se persuadant qu'il revient à l'Allemagne de jouer un rôle particulier dans le monde. Eric Hobson note que c'est vers 1890 que le *Wacht am Rhein*, uniquement dirigé contre les Français, perd du terrain au profit du *Deutschland über alles*, plus ambitieux, qui devient de facto le nouvel hymne national[1].

Si l'Allemagne est fière de son développement, elle craint confusément de ne pouvoir le maîtriser. Les causes de son angoisse sont profondes: en quelques années, une société nouvelle, industrielle et technique s'est superposée à l'ancienne société agraire; de nombreux Allemands éprouvent des sentiments de déracinement. L'exaltation nationaliste et la ferveur qu'elle entraîne tiennent beaucoup au besoin confus qu'ont les Allemands de se rattacher à quelque chose qui les unisse. La «détribalisation» influence aussi la structure politique du pays. L'industrialisation a donné naissance au prolétariat et au parti socialiste. Ce dernier, pourtant bien assagi, a effrayé la bourgeoisie qui a cherché refuge auprès de la force et de l'autorité incarnées par la Prusse, noyau

[1] *Eric Hobson:* L'ère des empires. *Fayard 1989.*



Le serpent de mer Guillaume II apparaissant sur les côtes du Maroc, tandis que Delcassé, ministre français des Affaires étrangères, essaie de protéger les prétentions de la France. Caricature d'Orens parue dans un journal satirique français. (Photo Collection Viollet).

fédérateur de l'Empire. La bourgeoisie fera sienne les valeurs prussiennes, s'interdisant de ce fait d'assumer le rôle politique qu'elle aurait pu jouer en tant que classe indépendante, privant ainsi la vie politique allemande d'un facteur d'équilibre important.

La personnalité de Guillaume II accentue le déséquilibre. Jeune, imbu de son pouvoir, conscient de la puissance de son pays, vaniteux, parfois infantile, l'empereur est versatile, brouillon et terriblement impulsif. Walther Rathenau a dit de lui: «Il aimait le quantitatif, le sensationnel, l'exceptionnel. Le cours de l'histoire, il se le représentait comme un scénario de film à grand spectacle...» [2]. Mieux que tout autre, il a incarné l'esprit de son temps et personnifié son pays. Il les ressentait comme pourrait le faire un médium et personne ne savait comme lui traduire, la plupart du temps de façon grandiloquente, «l'air du temps» et les sentiments de son entourage et de ses sujets. L'Allemagne s'est reconnue en lui et l'a passionnément aimé, parce qu'il lui disait ce qu'elle voulait entendre. Rathenau a bien saisi cette relation: «Jamais époque n'aura porté à plus juste titre le nom de son monarque. L'époque de Guillaume II a été plus coupable envers lui que le monarque envers elle [3].»

Pourquoi augmenter la flotte de guerre?

Cette décision ne peut être isolée du contexte qui a été décrit plus haut. L'ère est à l'expansion et au nationalisme triomphant. La prospérité, les doctrines intellectuelles, le climat d'orgueil général, la personnalité de l'empereur, tout concourt à ce que l'Allemagne s'ouvre à une politique mondiale. La société allemande a changé; le commerce et l'industrie ont ravi le premier rang à l'agriculture et le poids des capitalistes a cru aux dépens de celui des Junkers qui, sous l'un des leurs, Bismarck, exerçaient, par leur emprise sur l'armée et l'administration, une influence conservatrice et centrée sur les intérêts européens du Reich. Or, industriels et commerçants veulent des débouchés pour leurs produits et ils réclament des colonies.

Guillaume II, de par son ascendance anglaise (sa mère est fille de Victoria, reine d'Angleterre), est fasciné par la mer et les vaisseaux de guerre. Il a proclamé que «l'avenir de l'Allemagne est sur l'eau» et que celle-ci doit avoir «une place au soleil», c'est-à-dire des territoires outre-mer.

L'opinion publique est farouchement nationaliste comme le sont beaucoup d'intellectuels. La ligue pangermaniste, qui incarne la forme extrême de ce nationalisme, est animée par des professeurs, des théologiens, des publicistes. L'un de ses animateurs, le professeur Hasse proclame en 1893 que: «L'expansion est

[2] *Pierre Bertaux:* La vie quotidienne en Allemagne sous Guillaume II. *Hachette.*

[3] *Pierre Bertaux, op. cit.*

une étape nécessaire du développement d'un organisme sain»[4]. Le pangermanisme, qui aspirait au début à réunir au sein de l'empire tous les individus parlant allemand, réclamera bientôt son extension au-delà des mers. Son influence, par la qualité de ses adhérents, sera importante.

Ces différents appels à un rôle mondial de l'Allemagne trouveront un soutien capital dans l'ouvrage d'un officier de marine américain. *L'influence de la puissance maritime dans l'histoire. 1600-1783*, publié en 1890, impressionnera durablement l'empereur et les cercles dirigeants. Pour son auteur, le capitaine Mahan, la puissance maritime est le support de la grandeur, du prestige et de la richesse d'une nation. Elle se fonde sur la possession de colonies, une forte marine marchande, un commerce extérieur développé et sur la force navale matérialisée par la flotte de guerre dont la liberté de mouvement est assurée par un réseau de bases. Guillaume II est enthousiasmé par cette étude: «Je suis en train, écrit-il en 1894 à un ami, non pas de lire, mais de dévorer l'ouvrage du capitaine Mahan, et j'essaie de l'apprendre par cœur»[5]. L'œuvre de Mahan, qui marquera de son empreinte la stratégie navale des puissances maritimes, particulièrement des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, sera largement diffusée par les dirigeants germaniques pour conforter et étayer leur politique d'expansion.

Il existe donc un très fort mouvement à la cour, dans les cercles industriels et commerçants ainsi que chez de nombreux intellectuels, qui veut une telle politique. Cette dernière flatte les sentiments nationalistes du peuple et rencontre son approbation.

Pour la mener à bien, encore faut-il en avoir les moyens. La puissance industrielle et commerciale n'est pas tout, elle permet de rattraper peu à peu l'Angleterre, première puissance mondiale, mais elle laisse l'empire allemand désarmé face à sa rivale, maîtresse des mers.

Il est dès lors primordial que le Reich se donne les moyens d'assurer et de défendre sa politique d'expansion. Pour cela, son armée, la plus puissante du continent, ne lui est d'aucun secours car les intérêts qu'il pourrait s'agir de protéger doivent l'être sur les flots. L'Allemagne n'a jamais été une puissance maritime, il faut qu'elle le devienne.

La réalisation de la décision

Le problème qui se pose à l'empereur est de faire traduire dans les faits sa volonté. Les obstacles à surmonter sont nombreux. L'Allemagne, à la différence de l'Angleterre ou de la France, n'a que peu de tradition maritime. L'armée a toujours joué le premier rôle dans la défense des intérêts nationaux. Il faut donc convaincre les députés du Reichstag et l'opinion publique de la nécessité du renforcement de la marine de guerre. Celle-ci existe bien depuis 1853, mais ne compte qu'un nombre limité de bâtiments affectés à la défense des côtes.

L'Allemagne est un Empire, «une république de rois» dont le chef est le roi de Prusse. Il dispose à ce titre de pouvoirs très importants: il peut déclarer la guerre, dissoudre le Reichstag, prendre des décrets, nommer et révoquer le chancelier. Le Reichstag n'est cependant pas sans pouvoirs; il vote les lois et possède, conjointement avec le chancelier, le droit d'initiative en matière législative. L'armée et la marine dépendent directement de l'empereur et le Reichstag n'a aucun droit de regard sur leur organisation et leur administration. Il lui appartient cependant de voter les crédits qui leur sont destinés. La décision d'augmenter la flotte dépend donc de son bon vouloir.

Guillaume II, chef de la marine, n'a pas trouvé dans l'amirauté, partagée en bureaux rivaux et manquant de personnalités d'envergure, un instrument qui lui a permis d'agir efficacement. En outre, des diver-

[4] *Pierre Renouvin:* Histoire des relations internationales. *Tome VI. Hachette*

[5] *Margaret Tuttle Sprout «Mahan,* Les maîtres de la stratégie. *Champs Flammarion.*

gences de doctrine l'opposent à ses amiraux. L'empereur veut une flotte de cuirassés pour protéger les colonies et les navires marchands en haute mer. Les amiraux préconisent une flotte de croiseurs chargée de la défense des côtes et de la guerre de course.

Et Tirpitz vint...

Depuis son accession au trône, en 1890, les différents essais de Guillaume II d'obtenir des crédits pour augmenter la flotte ont échoué, mais, en 1897, il va trouver en Alfred Tirpitz l'homme qui va réaliser son grand dessein. Celui qui va être pendant 19 ans le ministre le plus puissant de l'empereur est né en 1849 dans une famille bourgeoise prussienne[6]. Il a servi, depuis l'âge de 16 ans, dans diverses affectations de ligne et d'état-major. Imaginatif, excellent organisateur, grand travailleur, il est autoritaire et dominateur mais il sait aussi se comporter en habile diplomate lorsqu'il le faut.

Tirpitz, qui a gagné le soutien de Guillaume II par la clarté de ses idées, se met immédiatement à l'œuvre et prépare un plan d'augmentation de la flotte de 19 cuirassés, 12 croiseurs lourds et 30 croiseurs légers. Sa réussite tiendra à sa capacité de fixer une doctrine d'engagement claire pour la marine de guerre et à faire passer ses projets devant le Reichstag.

La politique d'expansion voulue par l'empereur comme par les cercles industriels et commerçants bénéficiait de larges appuis chez les intellectuels et dans l'opinion publique. Il s'agissait dès lors pour Tirpitz d'utiliser ces éléments favorables pour amener le Reichstag à voter les crédits. Tirpitz procédera sur plusieurs plans pour faire triompher ses vues. Tout au long de son activité, il saura conserver l'estime de l'empereur et le neutraliser lorsque son impétuosité et sa versatilité pourraient nuire à ses actions. Il va s'entourer d'un état-major qu'il a soigneusement choisi, s'appuyer sur les éléments acquis à ses vues et chercher à emporter l'adhésion des adversaires et des indécis par la solidité de ses arguments, la flatterie et, le cas échéant, l'octroi de certains avantages.

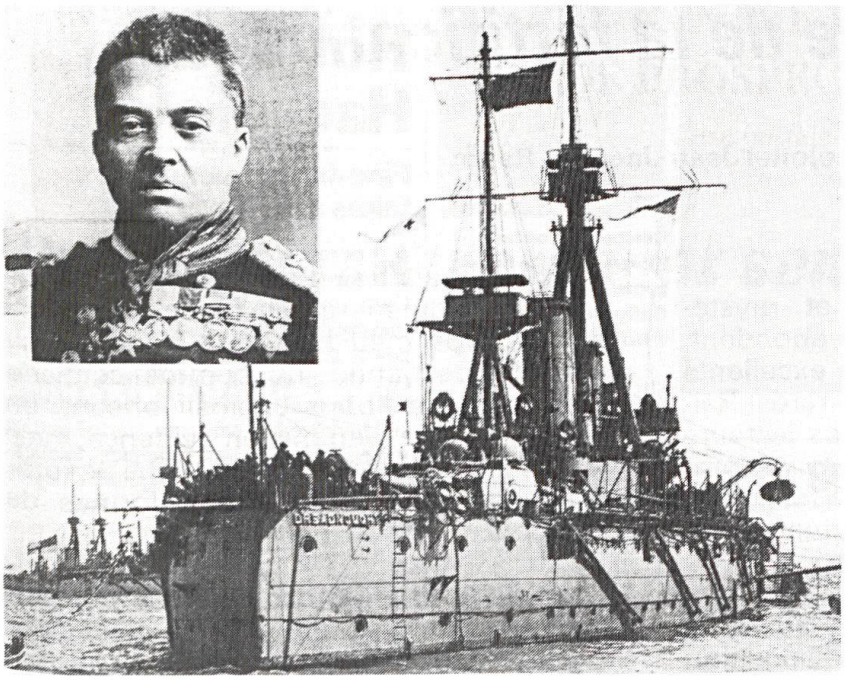
Une énorme campagne d'information est préparée. Tirpitz, nommé secrétaire d'Etat, crée en juin 1898 un bureau d'information (Nachrichtenbüro); il le charge des actions sur l'opinion publique, ses représentants et ceux qui, par leur position, peuvent l'influencer. Il s'engage lui-même de façon constante et déterminée. Trois organismes, acquis aux thèses expansionnistes, vont lui apporter une aide bienvenue.

Le premier est le *Flottenverein*. Fondée en juin 1898 par les cercles patronaux, cette ligue a pour but de propager, au moyen de son journal *Die Flotte*, de livres et de magazines, les thèses favorables aux intérêts industriels et commerciaux en réclamant des colonies et une puissance navale à la mesure de l'Allemagne. Elle est anti-anglaise. Ses adhérents passeront de 78 000 en 1898 à 600 000 en 1901 et à 1 million en 1914. Le deuxième de ces organismes est la Ligue pangermaniste. Elle diffuse ses idées au moyen de publications, de réunions et de conférences et en intervenant auprès des députés. La Société coloniale allemande est la troisième organisation qui contribue, à travers ses 200 000 à 300 000 membres, à populariser les idées d'expansion et de puissance navale.

Parallèlement, des efforts particuliers sont déployés par les services du secrétaire d'Etat à la Marine auprès des enseignants de tous niveaux qui reçoivent une documentation de qualité sur les données du problème et les avantages que retirerait la nation de l'expansion projetée. Des actions de même type sont entreprises auprès de toutes les instances susceptibles d'influencer la décision.

Les députés sont particulièrement choyés. Tirpitz s'engage personnellement et organise d'innombrables visites et séances à leur intention. Il les reçoit toujours avec une affabilité déférente et beaucoup de patience. Il veille à ce que toutes leurs questions reçoivent des réponses parfaitement documentées. Ces efforts

[6] *Il sera anobli par Guillaume II et promu* Grossadmiral.



porteront leurs fruits, car il n'est pas courant, sous Guillaume II, que les députés soient l'objet de telles attentions de la part d'un membre du gouvernement.

Enfin, un effort permanent d'information du public à travers la presse est entrepris. Les collaborateurs du bureau de presse, spécialement créé au Ministère de la Marine, recherchent et soignent les contacts avec les rédacteurs et les journalistes. Jamais ils ne font pression sur eux mais s'attachent à leur donner tous les renseignements qui pourraient les intéresser, en particulier les comparaisons qui montrent le retard pris par l'Allemagne sur les flottes des autres puissances.

La presse favorable aux thèses de Tirpitz est habilement utilisée pour provoquer le débat. Les adversaires sont amenés à répliquer et, la discussion devenant générale et passionnée, le public a l'impression que la question de la flotte revêt une importance capitale.

Les partis politiques ne sont pas négligés. Le gouvernement a toujours pu s'appuyer sur les conservateurs et le centre, mais dans le débat sur la flotte, les conservateurs soutiennent que les crédits militaires doivent aller en priorité à l'armée. La force principale du parti conservateur provient de sa ligue agraire; le gouvernement peut arracher son appui en lui accordant quelques avantages douaniers. Les autres formations, à l'exception des sociaux-démocrates, seront également ralliées aux vues gouvernementales par certaines promesses et, surtout, par l'énorme pression exercée sur elles.

Tous ces efforts portent leurs fruits, puisque le 26 mars 1898, la loi navale portant sur la construction de 19 cuirassés, 12 croiseurs lourds et 30 croiseurs légers est approuvée par 212 voix contre 139.

La loi votée par le Reichstag lui ôte pratiquement ses pouvoirs de contrôle pendant l'exécution du programme de construction. Bien que Tirpitz ait déclaré que les besoins de l'empire étaient satisfaits, il va, en 1901 déjà, soumettre une nouvelle loi navale au parlement en lui demandant les crédits nécessaires pour construire 19 cuirassés supplémentaires et faire de la marine allemande, au terme de leur mise à l'eau vers 1920, la seconde force navale au monde. Les fonds seront accordés. La guerre des Boers a en effet soulevé de violents sentiments anti- anglais dans l'opinion. Celle-ci, comme le gouvernement, a particulièrement été humiliée par l'arraisonnement, au large des côtes d'Afrique, de navires allemands soupçonnés de transporter des armes pour les Boers. La loi de 1901 désigne pour la première fois clairement, sans le nommer toutefois, l'adversaire contre lequel la flotte pourrait être engagée: la Grande-Bretagne.

Tirpitz réussira à faire voter par le Reichstag, en 1906, 1908 et 1912, d'autres augmentations en exploitant habilement chaque fois la situation internationale pour justifier ses nouvelles demandes.

P. A. (à suivre)

Courrier des lecteurs

Monsieur le Rédacteur en chef,

C'est toujours avec intérêt que je lis la *Revue militaire suisse* depuis de nombreuses années.

Dans l'édition N° 3 de mars 1993, l'article intitulé «La violence politique en Suisse» a particulièrement retenu mon attention.

A la page 12 vous exposez une carte géographique de la région jurassienne sur laquelle on peut lire «Jura sud» en lieu et place de Jura bernois, de même qu'à la page 13, dans le tableau «Cibles dans la violence...» où vous citez à nouveau le «Jura sud».

Vous n'ignorez pas l'histoire douloureuse qu'a vécu et que vit toujours le Jura bernois; vous avez sans doute suivi avec attention l'évolution politique et géographique de cette région. Vous savez également avec quelle difficulté (qui ne nous est pas propre) le Jura bernois se bat pour se sortir d'une situation économique pénible. Au plan géographique, le «Jura Sud» n'existe pas. Le «Jura Sud» est très probablement le sud de la vallée de Delémont, peut-être la région de Courrendlin, mais dans tous les cas pas les trois districts francophones du canton de Berne qui sont appelés Jura bernois.

Carte rectifiée.

Une revue, rédigée par des militaires, officiers de surcroît, se doit d'utiliser les termes non seulement justes, mais officiellement reconnus.

Jean-Pierre Wenger
Sonceboz

Rectificatif

Messieurs,

Je me permets de vous signaler une erreur de taille qui s'est glissée dans l'article autrement excellent du colonel P. Aepli sur la flotte impériale allemande (numéro de mars 1993).

Le portrait de la page 43, quoique sans légende, est je présume censé représenter l'amiral Tirplitz. Il s'agit en fait de l'amiral Jacky Fisher de l'Amirauté britannique, l'opposé direct de Tirplitz, puisqu'il a, comme lui, contribué de façon décisive au renforcement de sa flotte. Le navire illustré est le «Dreadnought», le premier cuirassé moderne de l'époque.

A. Nussbaumer
Bremgarten bei Bern